

14^{ème} dimanche Année B Homélie

Dimanche 4 juillet 2021. Ez 2, 2-5 ; Co 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 1-6.

Nazareth était un trou à l'écart des grands axes de circulation. À l'époque de Jésus, c'était vraiment un coin perdu. C'est pourquoi Jésus enseignait plutôt autour de Capharnaüm, au bord du lac de Génésareth, où passait la grande voie romaine (via maris) qui allait de Damas à Césarée maritime, grand port romain sur la méditerranée. Jésus fait quand même un petit tour « au pays ». Comme c'est le shabbat, il passe à la synagogue, et quand c'est son tour, il participe au commentaire de la Parole. Les auditeurs sont surpris, depuis l'année dernière où il était là comme un simple villageois, son attitude a changé. Ce n'est plus tout simplement le charpentier (artisan à tout faire, forgeron aussi) du village (le métier de son papa). Par la famille aussi, ce n'est plus tout simplement, le fils, le frère, le cousin. D'abord pourquoi est-il parti du village ? Pourquoi se met-il à enseigner partout ? Et on raconte qu'il fait des miracles ! Les gens sont obligés de se repositionner dans leur relation avec Jésus (de Nazareth). Il va y avoir une hésitation entre : « ne viens pas nous déranger » et : « fais des miracles pour nous ici aussi » ! Malheureusement, aucune de ces deux attitudes ne favorise une vraie rencontre.

Nous avons tous cette expérience dans nos relations. Nous nous faisons une idée sur les personnes avec lesquelles nous travaillons, ou nous vivons. Au quotidien, cette étiquette sur les gens simplifie le fonctionnement avec eux, le fonctionnement, oui, mais pas une vraie rencontre. Pour un fonctionnement quotidien, il n'y a pas besoin de tout savoir sur les personnes avec qui nous vivons, il n'y a pas besoin de comprendre en profondeur ces personnes. S'il se passe un événement qui casse la routine du quotidien, nous sommes parfois tout surpris d'un comportement inattendu, même de la part de personnes que nous croyons connaître : « mais pourquoi tu fais ça, tu n'as jamais fais ça avant ? ». Et tout à coup, en bien ou en mal, nous découvrons une facette de la personne que nous ne connaissions pas. La relation avec cette personne en est bousculée.

Cet été, vous allez rencontrer une personne à la plage, jouer aux boules avec cette rencontre de vacances, trinquer avec eux autour d'une bière. Et en rentrant de vacances, vous découvrez que c'est le PDG de l'entreprise où vous travaillez ! Il se passe alors plein de choses dans votre tête. Ou bien la relation va redevenir froide et distante comme si les vacances n'avaient pas existé. Ou bien, il vous vient l'idée d'exploiter la relation pour avoir une petite promotion, ou une augmentation !

C'est exactement ce qui s'est passé avec Jésus à Nazareth. Pour certains, ça a été le rejet pur et simple : « va faire tes trucs ailleurs » et avec violence (Luc 4, 16). Pour d'autres, ça a été l'intéressement : « *fais des miracles ici aussi* » (Luc 4, 23). La suite de l'histoire, contée dans les Actes des Apôtres, va révéler que la famille de Jésus, quand la communauté chrétienne a commencé à se structurer, a essayé de se positionner en bonne place. Un des frères de Jésus, un certain Jacques, a réussi à se placer comme le premier évêque (le terme n'existait pas encore) de Jérusalem. On le voit prendre la parole en dernier, après Pierre et Paul, et proclamer les décisions, au premier concile (le terme n'existait pas encore) de Jérusalem (Actes 15).

Quand Jésus repasse à Nazareth, il a déjà fait des miracles à Capharnaüm et tout autour du Lac, il a déjà rassemblé des foules, il s'est fait des disciples, hommes et femmes, et il en a déjà établi une douzaine dans une relation étroite avec lui. Cela bouscule l'instinct de possession de la famille, l'instinct de possession du village. Les gens de Nazareth n'arrivent pas à accepter que Jésus soit attaché à d'autres personnes, d'autres villages : « *les villages d'alentour* ». La famille aussi, encore plus, avec Marie au milieu, ils trouvent que Jésus les délaisse pour d'autres, l'entrée d'autres dans la carte de relation de Jésus les rend jaloux (Marc 3, 31 ; Mt 12, 46 ; Luc 8, 19). Comme une maman qui voit venir une belle fille ! Marie, par exemple, a dû accepter que Jésus soit en relation avec plein d'autres personnes, hommes et femmes. Dans l'évangile de Marc, le papa de Jésus, Joseph, n'existe pas. Mais dans d'autres évangiles, Joseph est là et, du coup, souffre aussi que Jésus parle d'un autre Père (Luc 2, 49). Ce sont des reflexes biens naturels mais qui révèlent l'égoïsme et l'étroitesse de nos relations, et mettent en lumière la mission inaugurée par Jésus, l'accueil des « autres ».

Aujourd'hui toujours, nous ne sommes vraiment amis avec Jésus que si nous acceptons que Jésus ne soit pas seulement pour nous, mais soit aussi ami avec plein de gens que nous ne connaissons pas, avec des étrangers et même avec nos ennemis. Être avec Jésus, c'est se sentir envoyé vers toutes ces autres personnes avec qui Jésus est attaché.

Jésus s'étonne du « *manque de foi* » de ses compatriotes et de sa famille. Où se situe ce « *manque* » ? La foi n'est pas de décliner correctement une vérité sur quelqu'un. La foi est d'entrer en relation personnelle avec ce quelqu'un. La foi n'est pas de dire : je crois à ça, mais de dire : je crois en toi. Cela implique de se déplacer soi-même dans notre relation avec la personne en qui on croit, de la comprendre en profondeur, de se lier à elle. C'est tout un repositionnement relationnel, avec Jésus et avec toutes les personnes que Jésus aime, comme une nouvelle famille. C'est un envoi.

Première lecture du livre d’Ezéchiel 2, 2-5. Ezéchiel est envoyé, il doit introduire dans ses relations d’autres personnes que son entourage habituel, et, en plus, des personnes qui ne vont pas l’accepter ! Ezéchiel doit sentir sa vie reliée à la vie de ces autres personnes. « *Qu’ils écoutent ou qu’ils n’écoutent pas* », Ezéchiel doit se rendre solidaire du sort de ces personnes. C’est très fort, en termes du Nouveau Testament, on dirait qu’Ezéchiel doit aimer ces personnes. Ce sera un amour dans la souffrance.

Deuxième lecture : deuxième lettre de Paul aux Corinthiens 12, 7-10. Paul a vécu aussi cette solidarité avec les autres dans la souffrance : « *les insultes, les contraintes, les persécutions, les situations angoissantes* ». C’est ça qui a touché les gens et les a fait s’intéresser à la relation que Paul avait avec Jésus. Mais attention à la tentation narcissique : je me suis quand même donné du mal ! Attention à la tentation de se vanter de tout ce qu’on a fait pour Jésus, même si c’est vrai et si on s’imagine avoir bien mérité un peu de louange. Il semble, à travers ses lettres, que Paul était fragile sur ce point. Il a tellement fait, c’est vrai, qu’il est tenté de s’en vanter. C’est un problème de santé qui le fait redescendre sur terre. Paul avait une maladie chronique (Galates 4, 13) et même une maladie qui rendait son approche désagréable. On ne sait pas quelle était cette maladie, maladie de peau ou crises d’épilepsies, mais on sait que ça ne facilitait pas la rencontre. Il en parle lui-même humblement : « *aussi éprouvant pour vous que fut mon corps, vous n’avez montré ni dédain ni dégoût.* » (Galates 4,14). Cela ne devait pas être agréable, une « *écharde dans ma chair* » dit-il. Du coup, cela remettait en place la mission. Paul a compris qu’il ne s’agissait pas de faire des beaux discours sur Jésus, mais de favoriser la rencontre avec Jésus, de témoigner de son amour pour Jésus et d’entraîner d’autres à aimer Jésus, de s’engager lui-même entre les autres et Jésus pour faire le lien.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE